



UNE FEMME SEULE

DE FRANCA RAME ET DARIO FO

TRADUCTION ET ADAPTATION

TONI CECCHINATO ET NICOLE COLCHAT

MISE EN SCÈNE

BARTEK SOZANSKI

ET LATIFA DJERBI

JEU

LATIFA DJERBI ET
DARDAN SHABANI



DU 22 MARS AU 12 AVRIL 2022 | CRÉATION

THÉÂTRE
ALCHIMIC
10, AV. INDUSTRIELLE
1227 CAROUGE

MA/VE À 20H
ME/JE/SA/DI À 19H
RELÂCHE LU
SAUF LU 11 AVRIL À 19H

RÉSERVATIONS :
022 301 68 38
BILLETTERIE@ALCHIMIC.CH
WWW.ALCHIMIC.CH

LOCATIONS :
SERVICE CULTUREL MIGROS GENÈVE
RUE DU COMMERCE 9 | 1204 GENÈVE
058 568 29 00
STAND INFO BALEXERT



I DOSSIER PRESSE SOMMAIRE I

SYNOPSIS	3
UNE FEMME EN ÉTAT DE SIÈGE	4
LA PIÈCE	5
ENJEUX ET THÈMES	6
L'ORGASME, QUEL MOT	7
SINGULARITÉ DE L'ÉCRITURE	8
PAROLE DE FEMME NON OU MAL ÉCOUTÉE	8
LES AUTEUR.ES	9
L'ÉQUIPE ARTISTIQUE	11

I UNE FEMME SEULE I

22.03 au 12.04. 2022

Création

de Franca Rame
et Dario Fo
Traduction et
adaptation: Toni
Cecchinato et Nicole
Colchat

Mise en scène:
Bartek Sozanski et
Latifa Djerbi
Collaboration
chorégraphique:
József Trefeli
Assistant.es à la mise
en scène: Pauline
Robert et Dardan
Shabani

Jeu: Latifa Djerbi,
Dardan Shabani
Bruitages, homme
plâtre et bébé:
Marie Wylér
Scénographie:
David Depierraz
Création lumières: Jean-Michel Carrat
Régie son et lumière: Loana Ruga
Costumes et accessoires: Anna Pacchiani
Photos David Depierraz
Compagnie Les Faiseurs de rêves



Une femme seule

Tirée du recueil *Paroles de femmes* de Franca Rame et Dario Fo, Prix Nobel de littérature, *Une femme seule* est une comédie jubilatoire. Elle révèle les abus en tous genres que subit Maria, une mère au foyer enfermée à clef chaque matin par son mari jaloux avant qu'il ne parte au travail.

Cette femme appartient à tout le monde, sauf à elle-même. Mais sa rencontre sur son balcon avec sa nouvelle voisine de palier va tout changer. Peu à peu, Maria se confie à elle en toute authenticité. Son besoin de vivre balaie alors le politiquement correct. Dans un mouvement libératoire, elle va jusqu'à lui dévoiler ses secrets les plus intimes. Elle lui révèle alors sa rencontre avec un tout jeune homme, dont elle pourrait bien être la mère...

Fou d'amour pour elle, cet Apollon subversif, qui la désire avec une passion dévorante, va jusqu'à tenter de s'introduire chez elle... Et lui bouleverser le cœur autant que les sens...

Maria se désinhibe progressivement jusqu'à confier ses "orgasmes d'adulte": «*Je verrais bien ça en gros titre dans le journal: "Orgasme adulte échappé du cirque américain!", "Un orgasme forcené a agressé une bonne sœur au zoo". Et quand on dit à quelqu'un: "Il a atteint l'orgasme", j'ai l'impression de voir un pauvre malheureux qui après une longue course a réussi à attraper le tram au vol..."*» (citation de la pièce).

Situations rocambolesques et péripéties viennent rythmer cette drolatique et ludique confession pleine de surprises et de sensualité. Avec un humour décalé, on découvre chez Maria. sa condition de femme-objet, écrasée par son mari, autant que son droit au plaisir féminin... Cette femme, sujet de convoitise et de consommation, parviendra-t-elle à reprendre la main sur sa vie? Cette comédie étonnante est un pied de nez joyeux au patriarcat.

Une femme en état de siège

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette pièce?

Latifa Djerbi: A mon sens, il ne s'agit pas uniquement d'une femme en état de siège et harcelée. Cette dernière a ainsi longtemps vécu au cœur d'illusions dont les voiles s'effondrent subitement. Dès lors, elle accède à une conscience renouvelée d'elle-même par l'amour, le désir, son corps qui recouvre sa liberté. Dès lors, l'insolence et l'esprit retrouvent toute leur place.

*Une écriture pleine d'esprit et d'autodérision,
de liberté et de subversivité.*

C'est ce qui m'a plus dans cette pièce, étant inspirée de longue date par l'écriture de Franca Rame, qui a principalement écrit le texte, Dario Fo l'ayant accompagnée et mise en scène. Voici une écriture très personnelle, pleine d'esprit et d'autodérision, de liberté et de subversivité. Elle est intemporelle dans l'intelligence d'un corps empêché, décidé au final à s'affranchir de toute norme.

Que représente encore Franca Rame pour vous?

A mes yeux, elle est proche de l'actrice américaine Gena Rowlands, qui n'a eu de cesse d'interpréter des mères, épouses ou petites-amies en rupture totale avec les normes de féminité à l'écran. Ce sont des comédiennes de même vibration, essence et nature. Je rêve

d'aller dans cette direction pour la mise en jeu et l'interprétation. Des figures très inspirantes, libres dans leur esprit, qui écrivent aussi.

Comme envisagez-vous le personnage de Maria que vous incarnez?

La pièce voit sept personnages interagir réellement au cœur de cette fable mettant en scène une femme assiégée. Ceci à l'instar de Gena Rowlands pour le film *Une femme sous influence* (1974) signé John Cassavetes parvenant à faire vivre des protagonistes que l'on ne voit pas vraiment. La mère de famille, Maria, dans *Une femme seule* est loin d'être folle. Bien au contraire, c'est un être éminemment lucide, plein d'humour et de distance relativement à l'état des choses. Si l'on constate souvent sa seule présence sur scène, les autres protagonistes existent réellement, à mon sens. L'un sonne à son domicile, l'autre lui téléphone. Ils sont donc bien présents. Mais l'un est parfois dissimulé derrière une porte.

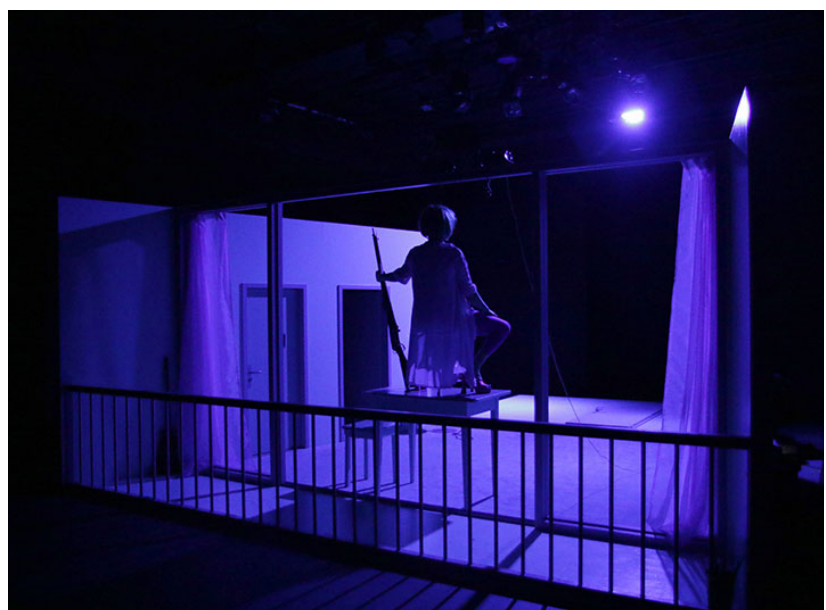
Grâce à l'ingéniosité de la co-mise en scène de Bartek Sozanski et la collaboration comme œil extérieur du chorégraphe et danseur József Trefeli, ces présences se manifestent donc. En témoigne cette main au travers de la porte.

Et pour la scénographie...

L'un des choix a été de figurer des portes de chambres plus petites que leur taille réelle, comme pour suggérer une maison de poupées. Ou plutôt un petit théâtre de soi auquel s'adonne Maria.

La Pièce

Une femme seule est un cri, un souffle, une vague déferlante, qui balaye avec fulgurance, humour et esprit les abus en tout genre. Dans cette pièce, on entre dans l'intimité de Maria. Cette mère au foyer, confinée de force entre quatre murs par son mari est colonisée par de multiples tyrannies auxquelles elle résiste non sans humour. Et si les murs ont des oreilles, ils ont également des fenêtres et même des balcons.



Une femme seule

C'est justement à travers une rencontre de balcon avec sa nouvelle voisine que la vie de Maria va basculer. Avec une naïveté jouissive, les voiles de l'asservissement à une vie de famille soumise et à la société de consommation dans laquelle Maria s'est perdue se déchirent; le masque du patriarcat moribond se fissure.

Pour Maria, la coupe est pleine, son corps empêché déborde de sensualité et son désir de vivre devient alors torrent. Et, quand le torrent passe à travers les turbines de la sororité en lieu et place de la voisine, il se mue en électricité et court-circuite le politiquement correct.

Cette pièce fantasmagorique brûle par son actualité. C'est un joyeux électrochoc; une invitation jubilatoire à redevenir souverain de sa propre vie.

Enjeux et thèmes

Aujourd'hui, bien que l'émancipation de la femme marque quelques avancées significatives en Suisse, il reste des traces plus ou moins conscientes chez bon nombre de femmes de tous ces siècles d'abus, de domination masculine et de conditionnement. A travers cette pièce montée pour la première fois en 1977 avec Franca Rame dans le rôle de Maria, il s'agit d'exhumer ces fantômes et ces vieux modèles qui nous font peur pour mieux s'en distancer et s'en affranchir.

Libération de la femme

Cette pièce, qui met en lumière l'abus et la violence conjugale, aborde grâce à la sororité avec sa voisine de balcon un bon nombre de sujets dont habituellement on n'ose parler. La verve du personnage principal, Maria,

*Une pièce décalée aux situations parfois cocasses,
au franc-parler désarmant et touchant.*

donne beaucoup de profondeur et d'humour à l'ensemble. Ici, bien qu'il soit question de rapports de pouvoir d'une grande violence physique et psychique, le traitement plein d'esprit de la pièce permet d'aborder ces sujets tabous loin de toutes condescendances et pathos.

Dans cette pièce décalée aux situations parfois cocasses, au franc-parler désarmant et touchant, la libération de la femme est l'enjeu central. Elle passe par la réappropriation entière de son corps, de son désir et de son libre-arbitre.

La découverte de soi

Maria, la quarantaine est le personnage principal de la pièce. Cette femme au foyer est mère de deux enfants: un bébé et une jeune adolescente. Elle vit cloîtrée à la maison à cause de son mari Aldo, un homme jaloux qui l'enferme à clef. C'est la rencontre avec sa voisine de

balcon qui va amener Maria à se questionner sur sa condition de femme et de vie. Les rencontres avec les différents personnages et leurs interactions vont révéler son besoin viscéral et son besoin d'émancipation et reconnexion à son Être.

Maria nous amène au fil de la pièce à son propre questionnement sur sa véritable identité et comment retrouver son essence malgré les interdits. Maria se livre et convoque ses souvenirs; notamment celui de son premier orgasme découvert tout récemment.

Latifa Djerbi

L'Orgasme, quel mot

(Elle est très embarrassée, ne trouve pas le mot juste. La voisine le lui suggère.)
C'est ça, oui... ce mot-là... Quel mot! *(Elle va s'asseoir sur le tabouret.)* Quel mot!! Je ne le prononce jamais! Orgasme! On dirait le nom d'une horrible bête... un croisement entre un mandrill et un orang-outan. Je verrais bien ça en gros titre dans le journal : «Orgasme adulte échappé du cirque américain!», «Un orgasme forcené a agressé une bonne sœur au zoo». Et quand on dit à quelqu'un: «Il a atteint l'orgasme», j'ai l'impression de voir un pauvre malheureux qui après une longue course a réussi à attraper le tram au vol... *(Elle rit.)* Ah, ça vous fait le même effet à vous aussi *(Prenant une voix gutturale.)* OR-GAS-ME!! Quel môôô!! On dirait le nom d'un ogre: «Sois gentil mon petit garçon, mange ta soupe sinon j'appelle l'ORGASME!» Avec tous les noms qu'il y a... on n'aurait pas pu l'appeler, par exemple, «chaise»?... Oui, chaise... on dirait: «J'ai atteint la chaise», comme ça personne ne comprend qu'on a fait de vilaines choses... et puis, si on est fatigué, on se repose... *(Elle rit, amusée.)*



Une femme seule

Où en étais-je?... Ah oui, excusez-moi, mais cette histoire d'orgasme m'a fait perdre le fil! Avec mon mari, je ne sens rien! Rien! Regardez comment je fais l'amour avec mon mari... comme ça. *(Tout en restant assise, elle se met au garde-à-vous, comme un soldat.)* Et quand il a fini je dis: «Repos!»... et je dors, détendue.

Extrait de *Une femme seule* de Franca Rame et Dario Fo.
Traduction et adaptation: Toni Cecchinato et Nicole Colchat

Singularité de l'écriture

Le type de jeu de Maria permet aux différents personnages qui n'apparaissent pas physiquement (*) sur scène d'exister pleinement, même si on ne les entend pas. En effet on les devine au travers des questions-réponses de Maria et les dialogues qu'elle entretient avec eux.

Cette écriture singulière de la pièce laisse une vraie place au public qui devient pro-actif. Son imaginaire est de fait mis en action pour combler «les parties de dialogues silencieuses». Chacun.e à sa manière s' imagine les répliques des interlocuteurs de Maria en ouvrant ainsi la pièce à plusieurs lectures. Ces temps de silences et cette écoute donnent vie à ces dialogues.

Le public est d'autant plus maintenu en éveil que Maria s'adresse à lui en lieu et place de la voisine et du voyeur. Le public devient ainsi tantôt témoin, tantôt complice et tantôt oppresseur, rendant le jeu réactif et très vivant.

(*) Hormis très furtivement le beau-frère dans un plâtre intégral sur le fauteuil roulant et la main du jeune homme amoureux qui dépasse l'entrebâillement de la porte.

Parole de femme non ou mal écoutée

Franca Rame joue - met
en scène - la condition
des femmes. De
l'aliénation d'une vie
saturée de multiples
oppressions banales et
quotidiennes - travail à
l'usine, à la maison,
sexualité, maternité - à

De l'aliénation à la prise de conscience,

tout passe par la parole.

la tragédie et à la folie - celle de Médée (qui serait la lucidité traquée, poussée à bout, dans sa révolte pour que naisse une femme nouvelle): sous le rire, où peut mener le désespoir.

De l'aliénation à la prise de conscience tout passe par la parole (qui dans «Médée» se fait chant archaïque en dialecte toscan), appuyée par le geste maîtrisé, sans redondance. Sous le signe de l'enfermement, de la dépossession. le repos volé, l'amour volé, la vie volée, il reste la parole. Cet envahissement par la parole volubile prend ici tout son sens, comme l'absence physique d'interlocuteur.

Parole de femme non ou mal écoutée qui à la fois parle pour soi et revendique l'écoute. L'ensemble pourrait n'être qu'un brillant numéro de one-woman-show, à jouer ainsi plusieurs personnages successivement et simultanément - performance de jongleur habile. Mais de cette jonglerie Franca Rame fait l'image même de la condition des femmes.

Femme divisée, sollicitée, écartelée, même dans l'amour par la peur d'être enceinte - dont le discours volubile dénonce la division et en même temps constitue une recherche de sa propre cohérence, de son unité, une sorte de lecture en soi.

Parole de femme à la fois lieu où se dit l'aliénation et chemin vers la prise de conscience, pour essayer d'en sortir, et les sorties sont multiples - résignation sur le mode comique à ce qu'on ne peut éviter, revanche imaginaire (la femme de «Nous avons toutes la même histoire» renverse les rôles et imagine qu'elle fait l'amour à l'homme qui a peur d'être «enceint»: «l'homme se réalise seulement dans la maternité!»), révolte... Discours de l'enfermement et de l'ouverture - et pour Franca Rame le rire participe de cette ouverture, d'où le choix volontaire, politique, du registre grotesque...

Rire, arme politique. Tel est le sens de ce spectacle monté à Milan en 1977, avec lequel elle (Franca Rame) a tourné dans toute l'Italie, toujours pour appuyer des luttes féminines, lors d'occupations d'usines de femmes et d'hommes aussi. Si elle éprouve le besoin de le préciser d'emblée, c'est pour rappeler que ce spectacle se propose un autre but que le simple divertissement d'un public enfoncé dans des fauteuils de velours, et s'inscrit dans la pratique théâtrale du collectif de «La Comune» - théâtre de lutte - dont Dario Fo et Franca Rame écrivent et jouent la plupart des spectacles...

Mireille Pietri in: *Jeu. Revue de théâtre*, n°9, 1981

Les Auteurs.es

Franca Rame

Elle est née à Parabiago (province de Milan) le 18 juillet 1929. Son père, Domenico, était le dernier descendant d'une vieille famille de marionnettistes qui, à cause de l'avènement du cinéma, fut contrainte, dans les années 20, à un changement radical: passer au «théâtre de personnages» en y introduisant toutes les inventions techniques, les trucs scéniques du théâtre magique des marionnettes. Le vaste répertoire était du type populaire, basé sur des intrigues simples, mais aussi classiques, et attaché surtout à l'improvisation.

En 1950, Franca Rame quitte sa famille et travaille dans des compagnies de prose et de revues, avec Tino Scotti, les soeurs Nava et Franco Parenti (1951-1952) et Billi et Riva (1952-1953). Pendant ces années, elle participe à de nombreux films et fait ses débuts au Piccolo Teatro de Milan dans un spectacle de et avec Parenti-Fo-Durano: *Le doigt dans l'œil*. En 1954, elle épouse Dario Fo avec lequel, en 57, elle fonde une compagnie.

De 1959 à 1962, elle joue dans *Les archanges ne jouent pas au flipper*, *Il avait deux pistolets et des yeux blancs et noirs*, *Qui vole un pied est heureux en amour*. De 1963 à 1968, c'est aux Théâtres Odéon et Manzoni de Milan que Franca Rame obtient des succès personnels dans

d'autres oeuvres de son mari. En 1970, Fo et Rame fondent le collectif théâtral «La Comune». Entre 1978 et 1986, Franca Rame reprend plus de 3000 fois à travers le monde la pièce écrite à quatre mains avec Fo: *Une femme seule* qui s'est aussi appelé *Orgasme adulte échappé du zoo* (*Tutta casa, letto e chiesa*), en alternance avec d'autres œuvres de et avec Fo, parmi lesquelles *Presque par hasard une femme: Elisabeth, monologues contre l'exploitation sexuelle et psychologique de la femme*.

En 1986-87, elle joue dans deux comédies écrites avec Fo, *Une journée quelconque* et *Couple ouvert à deux battants* puis dans *Le rapt de Francesca*. Elle joue ensuite, toujours avec Fo, dans *Le pape et la sorcière* (1989-90), *Taisez-vous, nous sommes en train de tomber* (1990-91). Entre 1991 et 1993, elle est à nouveau co-auteure avec son mari de *Parlons des femmes* et de *Septième commandement: tu voleras, mais un peu moins, n.2*, une satire politique. En 1978, elle reçoit le prix IDI (Institut de Dramaturgie italienne). Elle décède le 29 mai 2013 à Milan.

Dario Fo

Il naît en 1926 à San Giano, village de Lombardie au bord du lac Majeur, dans une famille prolétaire de tradition démocratique et antifasciste. Il découvre très jeune le théâtre populaire et la tradition orale, par l'intermédiaire de son grand-père, "fabulatore" connu. Doué en dessin et en peinture. Ce talent lui permettra de dessiner lui-même les affiches de ses spectacles - il commence par étudier l'art et l'architecture à Milan.

Les années 1970 sont celles des grands succès: *Mystère Bouffe*, en 1969, épopée des opprimés inspirée de la culture médiévale, apporte à Dario Fo une renommée mondiale; *Mort accidentelle d'un anarchiste* en 1970, et *Faut pas payer* en 1974, sont écrites en liaison, l'une avec la demande de révision du procès de l'anarchiste Guiseppe Pinelli défenestré à Milan, l'autre avec la campagne d'auto-réduction des factures en période d'inflation. Il est souvent appelé à l'étranger pour donner des spectacles et faire des mises en scènes d'œuvres lyriques ou théâtrales, comme en 1991 *Le Médecin volant* et *Le Médecin malgré lui* de Molière à la Comédie Française.

Artiste hors normes, il reçoit en 1997 le Prix Nobel de Littérature pour avoir «dans la tradition des bateleurs médiévaux, fustigé le pouvoir et restauré la dignité des humiliés.» Il meurt le 13 octobre 2016 à Milan.

L'importance prise par le théâtre de Dario Fo amène à s'interroger sur cet acteur exceptionnel dont l'itinéraire témoigne moins de sa singularité que d'une insertion exemplaire dans la tradition de son pays et d'une recherche dépassant les limites du théâtre. Interrogé sur le théâtre politique, explique volontiers, comme il l'a fait dans un ouvrage collectif, *Le Théâtre du régime* (*Il Teatro del regime*, 1976), que c'est une nouvelle façon de «gérer les espaces» culturels. On peut retenir cette définition qui, rappelant aussi la mise en espace de l'action dramatique, résume le sens du travail théâtral de Dario Fo.

D'après notamment Valeria Tasca

L'Équipe artistique

Latifa Djerbi

Conception, mise en scène et jeu

Elle est comédienne, auteure, metteuse en scène. Latifa Djerbi a été artiste en résidence de 2013 à 2015 au Théâtre Saint- Gervais à Genève, et en 2016-17 au Théâtre l'Arsenic. Elle est lauréate *TEXTES-en-SCÈNES 2017* avec sa pièce *La danse des affranchies*. Elle a été sélectionnée en 2018 à Avignon en tant qu'auteure pour participer au projet les Intrépides. De ce dispositif est né le texte Basta, c'est arabe. En 2019, elle est lauréate de la Résidence Pitoëff d'hiver qui a donné lieu à la pièce *Frustré-e!* qui tourne sur les routes en 2020 -2021. Elle est aussi cheffe de troupe de la compagnie Les Faiseurs de Rêves fondée en 2000. Douze spectacles ont été créés depuis, dont sept sont des créations totales: conception et écriture.

Ses pièces, dans lesquelles elle joue, questionnent, avec un certain sens de l'autodérision, les thèmes de l'identité et de l'affranchissement de l'être. Au théâtre, en tant que comédienne, elle a joué principalement en Suisse et en France. Elle a été engagée comme comédienne dans près d'une quarantaine de spectacles. Elle a été dirigée notamment par Fabrice Melquiot, Frédéric Polier, Marcel Robert, Mathias Langhoff, Didier Carrier, Mathieu Chardet, Julie Beauvais, Zoé Reverdin, Michel Favre, Pierre Dubey, Eric Salama, Monica Bude, Geneviève Guhl, Juliette Ryser, Ahmed Belbachir, Yann Joly et Bartek Sosanzki.

Lors de sa résidence au théâtre Saint-Gervais Genève de 2013-15, elle y a écrit, mis en scène et jouer entre autres: *L'improbable est possible... J'en suis la preuve vivante!* qui tourne encore en Suisse et en France. C'est lors de cette création qu'elle collabore étroitement pour la première fois avec Jacques Livchine, précurseur d'un théâtre de qualité populaire et engagé en France depuis plus de 40 ans, ancien co-directeur de la Scène Nationale de Montbéliard durant 10 ans. Cette rencontre a été le déclencheur d'une complicité et d'une créativité féconde.

Parmi ses créations et mises en scène: *Frustrée!* 2019, Théâtre Pitoëff, Genève, résidence de création *Djerbi-Genod*, 2019, Théâtre Saint-Gervais Genève *Opération farine*, 2018, Théâtre de Carouge, fête du théâtre *La danse des affranchies*, 2018, Théâtre St-Gervais Genève. *Rencontres imprévisibles en terres sauvages des Grottes*, 2017, Fête du théâtre, théâtre urbain. *Eros et Pathos*, 2016, Théâtre du Grütli. *TRIPES*, 2016, Théâtre La Grange de Dorigny. *Pop punk et Rebelle*, 2015, théâtre urbain, quartier des Pâquis *L'improbable est possible... J'en suis la preuve vivante!*, 2014, Saint-Gervais Genève Le Théâtre. *Tripes story*, 2014, création *Midi Théâtre*, Théâtre du Grütli *Ripaille*, 2013, spectacle Jeune Public, Théâtre Am Stram Gram, Laboratoire spontané.

Bartek Sozanski

Mise en scène

Né en Pologne, Bartek Sozanski a reçu sa formation artistique en Pologne, en France et au Royaume-Uni. Récemment diplômé d'un Master en réalisation de la Bournemouth Film School/Arts University Bournemouth au Royaume-Uni Il travaille comme acteur, metteur en scène et réalisateur en Suisse, en France, au Canada, en Ukraine, en Italie, en Allemagne, au Royaume-Uni et au Japon. Co-fondateur de la compagnie de théâtre Korpus Animus avec laquelle il a créé notamment huit spectacles. Il a écrit et réalisé sept courts métrages de fiction qui ont été sélectionnés dans plus de trente festivals de cinéma à travers le monde. Lauréat d'un prix du public au Schnit Worldwide Short Film Festival à Berne pour *Live to Remain*.

Dardan Shabani

Jeu

Il est tombé amoureux de l'improvisation théâtrale en 2010 et a débuté en créant une troupe à Genève. Il a ensuite fait partie de différentes troupes de la fédération d'Improvisation Genevoise (F!G). Dardan joue, mets en scène, improvise, danse, chante (mal), donne des cours d'impro, achète des courses. Dardan est créatif émotif, il fait rire, pleurer. Bref, Dardan fait pleins de choses pendant plusieurs années à Genève avant de partir vivre à Paris pour entrer aux Cours Florent.

A Paris, Dardan Shabani continue sur sa lancée et joue dans plusieurs pièces, mets en scène, improvise, danse, chante, vit dans un appartement trop petit mais l'apprécie quand même. Puis, Dardan est lauréat de la bourse Fondation I Patino qui le fait vivre à la Cité Internationale des Arts et là c'était vachement plus chouette. En février 2020, peu avant l'air Coronavirus, oui cette période un peu bizarre de nos vies, il se voit décerner l'Etoile (la distinction du meilleur joueur) et remporte le tournoi d'improvisation du Cours Florent à Paris.

THÉÂTRE ALCHIMIC

10, Av. Industrielle
1227 Carouge

Ma/ve à 20h
Me/je/sa/dim à 19h§
Lu relâche

Réservations: 022 301 68 38
billetterie@alchimic.ch
www.alchimic.ch

Locations:

Service Culturel Migros

Rue du Commerce 9

1204 Genève

Stand info Balexert

Pour toute information et demande:

Bertrand Tappolet

Responsable communication

Théâtre Alchimic

10, Av. Industrielle 1227 Carouge

Mail: communication@alchimic.ch

Mobile: +41(0)79 517 09 47

www.alchimic.ch